



L'éloquence
la nature
8^e édition : 21 - 28 mai 2022



Revue de Presse

2022



Atelier de la
langue française



Coulisses de ville

Les indiscrets

**L'Atelier de la langue française recevra
Alain Finkelkraut le jeudi 20 janvier**

"Nous sommes entrés dans l'âge de l'après-littérature. Le temps où la vision littéraire du monde avait une place dans le monde semble bel et bien révolu. Non que l'inspiration se soit subitement et définitivement tarie. De vrais livres continuent d'être écrits et imprimés, mais ils n'impriment pas. Ils n'ont plus de vertu formatrice. L'éducation des âmes n'est plus de leur ressort" estime Alain Finkelkraut. On a le droit de ne pas être d'accord, et, pourquoi pas, en discuter avec lui. L'Atelier de la langue française invite les Aixois à une discussion autour du dernier ouvrage du philosophe baptisé "L'après littérature". Rendez-vous le 20 janvier à 18 h 30 à la Villa Acantha, 9 Avenue Henri-Pontier (infos et réservations : www.atelier-languefrancaise.fr, ☎ 04 65 36 27 11)



"On ne sait pas s'exprimer en nuance, du coup, on gueule"

INTERVIEW Vincent Montagne, à la tête du Syndicat national de l'édition, est le nouveau président de l'Atelier de la langue française, qui promeut l'écrit et l'oral

■ Quel est votre parcours ?

"Mon père est né à Mirabeau, il a été avocat à Aix avant de s'installer à Paris, puis de faire de la politique dans l'Eure. J'ai encore pas mal de famille à Mirabeau. Quand mon père est décédé, j'ai pris la tête du groupe Médias Participations, et en trente ans, je l'ai déployé assez largement dans l'édition, la presse, la BD, etc. Puis j'ai été élu par mes pairs à la tête du Syndicat national de l'édition, qui regroupe 700 éditeurs. Je suis au cœur de la politique du livre en France, je travaille donc à l'importance de la lecture, de la formation du jugement, de la compréhension de la langue, de l'écrit. En discutant avec le Président de la République, il y a quelque temps, nous avons fait en sorte qu'en 2021-2022 la lecture soit considérée comme grande cause nationale. Le pass culture touche beaucoup les jeunes de 18 ans, et le premier produit culturel que l'on vend à travers ce pass, c'est le livre.

■ Vous travaillez à Paris, comment s'est passé le contact avec l'Atelier de la langue française, installé à Aix ?

La France était l'invitée officielle du salon du livre de Francfort en 2018, le commissaire général était Paul de Sinety. Aujourd'hui Délégué général à la langue française, il m'a mis en relation avec Jérémie Cornu (directeur de l'Atelier, Ndlr). J'ai trouvé chez ce dernier, et les piliers de l'association, des jeunes habitués par ce qu'ils font. Ils ont beaucoup de volonté. Vous savez, la langue française joue un rôle important, y compris hors de nos frontières. C'est toujours impressionnant d'échanger avec un auteur japonais qui avait débarqué à 18 ans à Paris, qui ne connaissait pas notre langue, mais qui aimait son chant, ses intonations, et qui s'est mis à écrire en français...

Bref, Paul de Sinety m'a demandé si je voulais me rapprocher de l'Atelier. J'ai été séduit, aussi parce que je connaissais la



Professionnel de l'édition, disposant d'un réseau important dans le monde culturel, Vincent Montagne arrive à la tête du conseil d'administration de l'Atelier de la langue française. Il prend la place de Victor Tonin, ancien élu municipal décédé récemment.

/PHOTO DR

région, avec une maison à Pertuis, l'activité du parc d'attractions Spiro dans le Vaucluse, dont Média Participations est l'opérateur.

■ Aviez-vous déjà entendu parler de l'Atelier avant ?

Non, jamais. Des concours d'éloquence, il y en a un certain nombre. Mais cette structure porte une volonté particulière. Il y a des chiffres que je cite souvent, venant d'études américaines. Il s'agit d'une analyse portant sur l'exercice du droit de vote aux présidentielles aux USA, disant qu'il y a 30 points d'écart entre les gens qui lisent et ceux qui ne lisent pas. La lecture, c'est la maîtrise de l'écrit,

de la langue, dans sa façon de s'exprimer. Les mots permettent la nuance, de faire comprendre sa pensée.

Un autre chiffre : les gens qui s'impliquent dans une structure associative, ou pas. Seulement 16% des gens qui ne lisent pas s'impliquent dans une association, contre 80% de lecteurs. Aujourd'hui, il y a une forme d'hystérisme de la pensée qu'on voit dans les réseaux sociaux ; on ne sait pas s'exprimer en nuance, du coup, on gueule. La forme devient plus importante que les mots qu'on a envie de dire. C'est un élément clé de l'éloquence.

■ Maîtrise de la langue et lec-

ture sont donc, selon vous, des garants de la citoyenneté...

Exactement. Déclarer la lecture comme grande cause nationale, c'était aussi dans ce but ! J'insiste : la lecture conduit à l'imaginaire, à la liberté intérieure.

■ Une des missions que s'est fixée l'Atelier de la langue française, c'est aussi intervenir dans les établissements scolaires des zones prioritaires, pour promouvoir une meilleure maîtrise de la langue, à l'écrit comme à l'oral...

Absolument. On dit souvent que la parole est un marqueur social. Mais la grande force de l'éducation, celle des instituteurs à la Pagnol, c'était de faire en sorte que cette parole soit un marqueur partagé dans toutes les couches de la société.

■ Quels sont vos objectifs pour l'Atelier de la langue française ?

Pour arriver à ce concours de l'éloquence, il y a en amont un

"J'aimerais contribuer à ce que l'Atelier, partant d'Aix, prenne un rayonnement national."

véritable projet culturel, social et pédagogique. Un certain nombre d'événements est proposé. J'aimerais déployer les activités de l'Atelier, les partager avec le plus grand nombre. L'association est bien entendue ancrée dans le territoire, mais moi, j'aimerais contribuer à ce que l'Atelier, partant d'Aix, prenne un rayonnement national. Les enjeux sont tellement importants que plus on est connu et reconnu, plus on fait la promotion de la langue, de l'importance de la région accordée à la langue française. La villa où est installé l'Atelier est une pépite dont le territoire doit être fier."

Propos recueillis par Julien DANIELIDES

SON PARCOURS

Vincent Montagne, né en 1959, diplômé en gestion et en affaires internationales, entre aux éditions du Lombard à Bruxelles en 1987 comme contrôleur de gestion, peu après le rachat de la maison d'édition par le groupe Média-Participations. Il en devient directeur financier en 1988, puis directeur général adjoint. En 1990, il rejoint l'équipe de direction du groupe à Paris. Au décès de son père Rémy Montagne (fondateur du groupe, député de l'Eure (1958-1980) et secrétaire d'État à l'Action sociale (1980-1981), également éditeur de presse hebdomadaire régionale), Vincent Montagne a 31 ans et prend la direction de Média-Participations, devient PDG, fonction qu'il occupe depuis 30 ans. Il est aujourd'hui à la tête du quatrième groupe d'édition, qui publie de la littérature (Le Seuil, L'Olivier, Anne-Marie Métailié), de la BD (Dargaud, Dupuis, Le Lombard), des beaux livres, de la presse et des jeux vidéo. Il est également un acteur majeur de l'audiovisuel, en tant que producteur de dessins animés. Vincent Montagne préside le Syndicat national de l'édition depuis juin 2012. À ce titre, il a mené à son terme les négociations avec le Conseil permanent des écrivains qui ont permis l'accord du 21 mars 2013 sur le contrat d'édition à l'ère du numérique. Il est aussi administrateur du Cercle de la librairie depuis 2006.

Une structure qui se développe depuis 2014

Née en 2014 d'une idée un peu folle de quatre jeunes Aixois, l'association L'Atelier de la langue française a peu à peu fait sa place dans le paysage culturel local, grâce à ses Journées de l'Eloquence. Un festival qui rayonne bien au-delà de la ville. En étoffant ses propositions à destination des établissements scolaires, en bâtissant des partenariats avec l'Afrique, la structure a réussi à gagner la confiance des collectivités, du ministère de la Culture mais aussi des mécènes privés. Aujourd'hui, elle est installée dans une splendide bâtisse dans le quartier de l'hôpital, la Villa Acantha, et propose un agenda de rencontres de plus en plus variés. Prochain rendez-vous avec Alain Finkielkraut, le 20 janvier.



Jérémie Cornu, directeur de l'Atelier. /PHOTO SERGE MERCIER

Concours national d'éloquence : les auditions sont bouclées

Hier, comme 160 avant eux à Paris, une soixantaine d'étudiants de la zone sud se sont affrontés par paires à Aix. Objectif : figurer parmi les huit concurrents retenus pour le concours qui aura lieu le 28 mai au Pavillon de Vendôme, en point d'orgue du festival des Journées de l'éloquence

Le 28 mai prochain au Pavillon de Vendôme, comme dans le film *Highlander*, il ne devra en rester qu'un. Un seul, sur huit, sera sacré étudiant le plus éloquent de France et succédera à Abdellatif Lahlou adoubé l'an dernier lors du concours national qui conclut le festival des Journées de l'éloquence, porté par l'Atelier de la langue française.

Chaque année, il y a du niveau ce jour-là, mais le plus dur est déjà d'accéder aux lumières de la scène en figurant dans les huit concurrents retenus. Le peloton de départ était déjà dodu lors des éditions précédentes et le millésime 2022 bat les records de participation. Du 28 février au 2 mars dernier, Gislain Prades a auditionné plus de 160 étudiants à Paris. Et hier à Aix, dans une salle de la Villa Acantha, fief de l'association aixoise, il a remis le couvert avec une soixantaine d'autres issus de la zone sud de l'Hexagone, assisté cette fois par Hugo Pinatel.



Le concours de l'an dernier et l'une des auditions d'hier pour l'édition 2022.

/ PHOTOS CYRIL SOLLIER ET M.G.

La sélection s'effectue en l'occurrence sur les mêmes principes que le concours final avec des affrontements par paires : six phrases aux choix sur autant de sujets permettant d'argumenter dans la langue de Molière. Cinq minutes à l'un pour la défendre, cinq minutes à l'autre pour la contredire et cinq minutes pour en débattre ensemble.

Pour une concurrente et un concurrent, il s'agissait de ferrailler sur *La morale n'est-elle pas une faiblesse de la cervelle*. Non, selon elle qui en a appelé à Rimbaud. Oui pour lui, à qui cette joute aura permis de découvrir ou de vérifier l'une des difficultés de la vie : avoir une femme devant soi et raison à la fois. D'autant plus quand elle est armée côté talent oratoire...



Le 28 mai, les huit élus au final du Pavillon de Vendôme auront eu quinze jours pour potasser leurs sujets, pas encore connus donc. À ce jour, on ignore encore aussi quels jurés prendront la suite de l'animatrice et productrice de télé Maïténa Biraben, l'avocat Jérémie Assous, l'humoriste, acteur et metteur en scène Fabrice Eboué ainsi que l'auteur et met-

teur en scène Alain Sachs.

Ce qu'on sait en revanche, c'est que, du 21 au 28 mai, la nature sera le thème du 8^e festival des Journées de l'éloquence. La mutation climatique n'en manquant hélas pas... **Manu GROS**

Ateliers de la langue française,
Villa Acantha 9 av Henri Pontier,
04 65 36 2710
www.atelier-languefrancaise.fr

L'éloquence ou l'art oratoire pour convaincre son auditoire

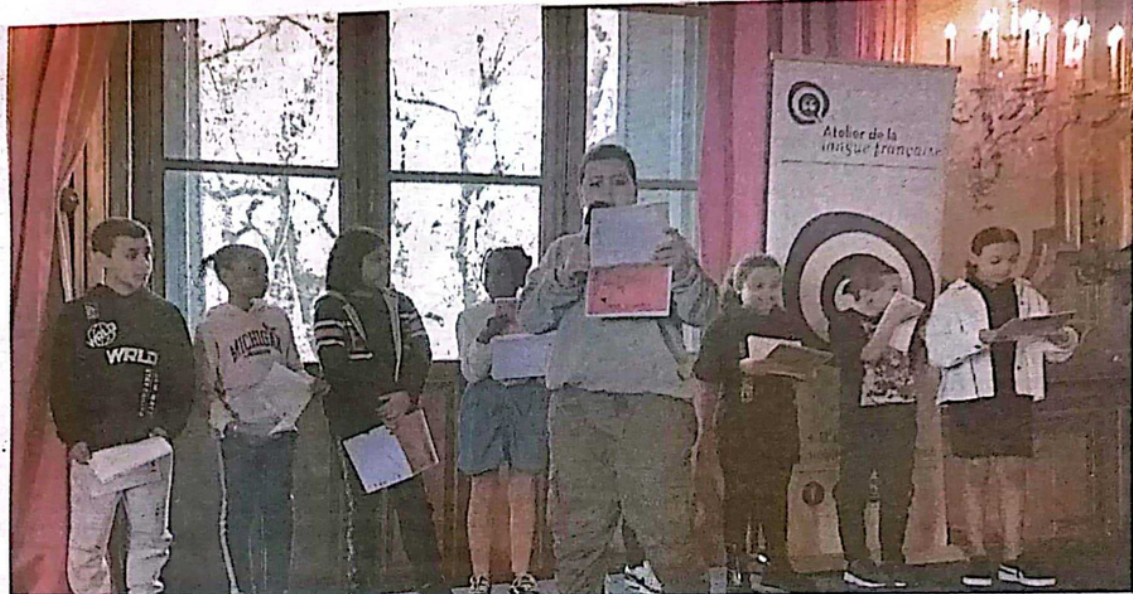
MARSEILLE

Des élèves du lycée Victor-Hugo, du collège Quinet et de l'école François-Moisson ont déclamé des textes très engagés ce vendredi sous les ors de la préfecture dans le cadre du projet Éloquence de l'Atelier de la langue française.

Nos mots peuvent changer le monde... Un enfant, un enseignant, un stylo peuvent changer le monde. » Tiré du discours de Malala, la jeune Pakistanaise de 20 ans qui a reçu le Prix Nobel de la paix en 2014, les élèves de l'école primaire François-Moisson ont l'aisance des grands orateurs, pour déclamer un texte qu'ils jugent important à leurs yeux.

Sous les ors de la République à la préfecture de région et devant le regard avisé du recteur Bernard Beignier et du préfet à l'égalité des chances, Laurent Carrié, ces élèves de CM2 ouvrent les premiers ce vendredi après-midi la grande réception de restitution des Ateliers d'éloquence devant leurs aînés.

Paroles de jeunes est le nom donné au projet Éloquence, réalisé par l'Atelier de la langue française en collaboration avec le lycée Victor-Hugo, l'école François-Moisson et le collège Edgar-Quinet, tous trois situés dans les 2^e et 3^e arrondissements de Marseille. L'objectif étant de permettre aux élèves de se valoriser en déclamant avec éloquence de grands discours connus et des discours travaillés



Les élèves de l'école François-Moisson à Marseille (2^e) ont déclamé leur texte tiré du discours de Malala à la préfecture de région, ce vendredi après-midi. PHOTO C.W.

en classe. Les inégalités sociales, les féminicides, la démocratie, la liberté d'expression font partie des thèmes évoqués.

Mariana Tsagouris, l'enseignante de la classe de CM2 de François-Moisson explique que ce projet « permet de renforcer des compétences comme s'exprimer à l'oral devant un public. Mais l'idée était de venir à la préfecture pour voir que ce lieu leur appartient », explique-t-elle.

Affirmer son point de vue

L'oralité devient de plus en plus importante dans la scolarité d'un élève que ce soit pour les oraux du brevet ou encore le grand oral du bac (coefficient 10). « L'oral, confie l'enseignante permet d'affirmer un point de vue, de s'exprimer face à un groupe, d'obtenir le silence pour attirer l'attention. Aujourd'hui

les élèves ont gagné en confiance », observe-t-elle.

Lever d'égalité des chances, l'oral permettrait à une grande partie des élèves « d'acquérir une compétence pour la vie » : la prise de parole en public. Dans la pratique un cadre égalitaire semble compliqué à mettre en place, d'autant que la tendance est plutôt aux suppressions de postes d'enseignants pour accompagner l'augmentation du nombre d'élèves.

Au-delà, les cinq lycéennes de Victor-Hugo qui se sont hissées sur l'estrade de la préfecture ne cachent pas le plaisir de trouver les mots justes pour parler de racisme et saisir leur auditoire. « Le racisme nous concerne tous. Il faut arrêter de juger par rapport à l'appartenance... Ce qui est important c'est la posture de son âme », clament les lycéennes.

Dans la salle, le retour est venu des élèves de l'école primaire : « Elles ont réussi à faire passer un message. Elles ont su démontrer la douleur que subissent les gens victimes de racisme », remarquent des écoliers de François-Moisson.

Ce projet Éloquence est le résultat d'un travail au long cours mené dans le cadre de la cité éducative avec le soutien de la préfecture et de l'Éducation nationale. « Le but est de pouvoir parler avec son point de vue d'un sujet. L'égalité c'est être capable de se valoriser et dire ce que l'on pense. L'éloquence avec le plan rhétorique, c'est une construction intellectuelle pour dire déjà qui l'on est et comment on peut penser. On est là pour enseigner les codes oratoires », assure Guislain de l'Atelier de la langue française. C.W.

L'éloquence, ou l'art de manier les mots

Pendant les vacances de printemps, l'association l'Atelier de la langue française a organisé des stages d'éloquence pour les jeunes

Fraîchement installée dans la somptueuse Villa Acantha en plein centre d'Aix-en-Provence, l'association L'Atelier de la langue française a proposé hier après-midi une session "éloquence" dédiée aux jeunes adolescents. Victor Sabot, conseiller à la programmation culturelle, nous accueille. C'est lui qui est chargé d'animer ce stage aux deux élèves inscrits sur la liste. Flavie, élève en classe de 4^e, arrive la première. "Je passe l'oral du brevet l'année prochaine. Je suis plutôt à l'aise à l'oral, mais j'aimerais me perfectionner", nous confie-t-elle. Peu de temps après, le deuxième élève entre dans la salle. Mathéo est en seconde, et souhaite également acquérir de nouvelles connaissances et pratiques afin de mieux gérer ses épreuves orales. De son côté, il prépare l'oral de Français qu'il passera également l'année prochaine ainsi que le grand oral du baccalauréat, l'année suivante. Les élèves prennent place dans la petite classe. Les animateurs ont tout préparé pour qu'ils se sentent le plus à l'aise possible. Sur leur bureau, Flavie et Mathéo disposent d'un livret : "L'essentiel de l'éloquence", une bouteille d'eau et de quoi prendre des notes. Victor commence tout d'abord par se présenter, puis explique le déroulé



Victor, l'animateur, explique à ses deux élèves les fondamentaux de l'éloquence et de la rhétorique. / G.B.

de la séance. Le cours se divise en plusieurs temps, alternant entre théorie et pratique. "Parler, c'est quelque chose que tout le monde sait faire. Être éloquent, c'est montrer, par ses paroles, qui nous sommes vraiment. Une personne éloquente doit être convaincante, elle est habillée par son propos". Le regard vif et la voix vibrante de l'animateur n'auraient pu aussi bien captiver l'attention de ses auditeurs. Victor enchaîne : "Quand il s'exprime, l'orateur fait corps avec son allocution. En plus de devoir choisir les mots justes et percutants qui composent sa tirade, il doit faire

attention à son attitude. La posture, le sourire, les gestes, la respiration... Tout doit être maîtrisé, rien n'est laissé de côté".

Après cette première approche théorique de l'art de l'éloquence, place à la pratique. À tour de rôle, les élèves doivent parler d'un sujet, au choix, en essayant d'être le plus éloquent et captivant possible. Flavie ouvre le bal et nous évoque sa passion pour le tennis. Elle marque des silences, regarde l'animateur dans les yeux. Ensuite, c'est au tour de Mathéo. Il a choisi de nous parler de son activité favorite : celle de la pratique du violoncelle. Il joue de cet instru-

ment depuis très jeune, participe à des concerts. Victor tente de le bousculer et lui pose quelques questions. Mathéo répond du tac au tac, sans se laisser perturber. Après ce premier exercice, Victor et les élèves se concertent et effectuent un retour sur chacune des prestations. Victor conseille à Flavie de faire attention à ses appuis, avertit Mathéo sur sa respiration parfois légèrement saccadée. À l'écoute, les deux adolescents prennent note de ces précieux conseils, avant de poursuivre la leçon dans une ambiance chaleureuse et conviviale. **Julie MOREL-BONNARD**

L'éloquence à l'état naturel

Du 21 mai au 28 mai, l'Atelier de la langue française organise le 8^e festival des Journées de l'éloquence. Au menu, spectacles, conférences, lectures et en guise de final, le concours national d'éloquence. Fil rouge cette année : la nature

Éloquence : Art, talent de bien parler, de persuader et de convaincre par la parole. Cette définition du dictionnaire, l'Atelier de la langue française, association installée à Aix, pourrait l'enrichir en y ajoutant les adjectifs de plaisant, spectaculaire et d'enrichissant. Depuis huit éditions, l'équipe décline son festival des Journées de l'éloquence avec bonheur, en mariant cette dernière avec des thématiques différentes (les péchés capitaux, l'amour, le pouvoir, et bien d'autres encore). Cette année, il sera question de nature - prise ici au-delà de la "simple" préoccupation environnementale, comme la muse de celles et ceux qui savent manier les mots.

Une fois de plus, l'Atelier de la langue française fait se mélanger allègrement les exercices : l'éloquence prendra la forme de lectures, de spectacles, de conférences et, bien évidemment, du concours national de cette discipline, bouquet final prévu dans les jardins du Pavillon de Vendôme le 28 mai au soir. Huit candidats présélectionnés sur 300 jeunes gens s'opposeront verbalement sur quatre sujets. L'humour sera de mise, sans doute, même s'il servira des sujets toujours profonds, nous promet les organisateurs.

Autre moment qui devrait valoir le détour : le 25 mai, les Aixois pourront assister au débat de la "COP 26 1/2" sur la place des Prêcheurs. Une parodie de conférence internationale dédiée à la résolution de la crise écologique, avec dirigeants mondiaux, chefs d'entreprises, scientifiques, artistes ou personnalités influentes... Tous interprétés par des orateurs doués, dont certains participants à d'anciens concours. Ce soir-là, il s'agira, ni plus ni moins, de sauver la planète ! On sait que le blabla n'y suffira pas, mais en repartir sur la place publique ne fera sans doute pas de mal.

Julien DANIELIDES



Dédiée au thème de la Nature, cette nouvelle édition proposera des rendez-vous inédits en plus du programme classique, comme le concours au Pavillon de Vendôme. /PHOTO DR

LES 3 QUESTIONS À HUGO PINATEL, DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION CULTURELLE DE L'ATELIER

"C'est une vraie joie de pouvoir retrouver notre public"

■ **Chaque édition du festival correspond à une thématique. Pourquoi la nature cette année ?**

"La nature est aujourd'hui au centre des préoccupations, elle est devenue un enjeu politique au vu du réchauffement climatique et des menaces sur la biodiversité. Mais nous avons voulu nous approprier le thème d'une nature avant qu'elle devienne cet enjeu politique, une nature qui a inspiré de tout temps les écrivains, les poètes ou les voyageurs. Nous allons la voir comme objet d'émerveillement, comme moyen d'échappées belles.

■ **Cette nouvelle édition propose des nouveautés. Quelles sont-elles ?**

Outre les 'classiques' que sont la soirée d'ouverture, les lectures, les conférences avec des spécialistes, et bien évidemment le concours national d'éloquence qui conclura le festival dans les jardins du Pavillon de Vendôme, nous avons souhaité nous renouveler aussi en proposant des rendez-vous inédits : un spectacle jeune public, un conte initiatique, et un 'spectacle oratoire', sur la place des Prêcheurs, qui sera une parodie de sommet pour le climat, et qui mêlera discours écrit et im-

provisation. Ce sera l'occasion de rire de sujets profonds.

■ **Avec quel état d'esprit abordez-vous cette nouvelle édition, après deux années bousculées par la pandémie ?**

C'est une vraie joie de pouvoir retrouver notre public. Même si nous avons réussi à maintenir nos événements l'an passé, c'était de façon éclatée sur plusieurs mois. Nous sommes impatients de lancer cette 8^e édition !"

Propos recueillis par J.D.

10

La Provence, en partenariat avec l'Atelier de la langue française, vous fait gagner 10 places pour la soirée d'ouverture, samedi 21 mai, au Jeu de Paume. Les places seront à retirer le soir même sur présentation de la carte d'identité. Pour en bénéficier, il suffit de se rendre à la rédaction au 22, rue de l'Opéra, muni de cet article, aujourd'hui (10h/midi et 14h/17h30). Places limitées, les premiers arrivés seront les premiers servis.

William Mesguich sublime les mots de Sylvain Tesson

Le Festival des Journées de l'éloquence a débuté au Jeu de Paume avec le spectacle que William Mesguich a tiré du livre de Sylvain Tesson "Dans les forêts de Sibérie"

William, mon texte, c'est ton texte a dit Sylvain Tesson à son camarade William Mesguich quand ce dernier lui a confié le souhait d'adapter son roman *Dans les forêts de Sibérie* pour le théâtre. Complices dans la vie depuis qu'ils ont dix-huit ans, l'écrivain et l'acteur partagent entre autres le même goût de l'absolu. Et l'un comme l'autre sont des forces de la nature.

Athlète des planches, avec pas moins de cinq spectacles qu'il jouera cet été à Avignon, et six qu'il mettra en scène en supplément, William Mesguich semble inépuisable. Un lion indomptable, un tempérament de feu, un éclectisme chevillé au corps. De quoi parfaitement coller à la ligne éditoriale du Festival des journées de l'éloquence 2022 qui a choisi la nature comme fil rouge thématique. Pour cette manifestation qui va enchaîner jusqu'au 28 mai : lecture sur l'histoire d'un ruisseau, conférences artistiques sur le devenir de la planète, le respect du aux animaux et le pouvoir des arbres, ainsi que spectacle pour enfants, concours national de l'éloquence et tremplin des orateurs, quoi de plus emblématique que ce spectacle pour l'ouverture.

"Écrire pour ne pas souffrir"

Les mots... voilà la grande affaire du livre ici adapté. Découpage large et pas forcément chronologique du récit, accent mis sur des situations autant que sur les couleurs et les impressions suscitées par le voyage de l'écrivain... Le spectacle, car c'en est un, ne s'apparente nullement à une lecture dirigée de l'œuvre. Seul en scène, avec un décor minimaliste faisant ressortir le bois de la cabane dans laquelle vécut Tesson en Sibérie, Mesguich joue, incarne devrais-on dire, s'adresse au public et l'invite à le suivre dans un monde rude, mais rendu fantasmagorique par la puissance des mots choisis. Les mots, oui voilà le centre du motif.



Mesguich dans son adaptation du livre de l'aventurier-écrivain Sylvain Tesson. / PH C. DEPAGE

Ce n'est pas pour rien que William Mesguich a choisi de donner à entendre les passages liés à la création. "Écrire pour ne pas souffrir" dit Tesson et l'acteur reprend la formule à son compte. On notera la pertinence avec laquelle sont introduites des citations d'auteurs célèbres. En particulier celle de Mishima dans *Le Pavillon d'or* qui disant en substance : "Ce qui donne un sens à notre comportement à l'égard de la vie est la fidélité à un certain instant et notre effort pour éterniser cet instant..." S'ensuit une cascade de phrases surgissant du texte en toute liberté que William Mesguich magnifie avec profondeur et humilité. Au service du texte, et ne se servant pas de lui pour afficher un quelconque ego, l'acteur se fait l'interprète et l'instrument de Tesson.

"J'ai adoré jouer ici même où j'avais donné autrefois *Ruy Blas*" a-t-il dit en saluant la

qualité d'écoute du public et la beauté envoûtante qu'est cet écrin du théâtre du Jeu de Paume. "Le moment est venu de changer notre regard, d'apprendre à voir avec l'œil passionné des naturalistes des philosophes des voyageurs des poètes, afin de redécouvrir la vie fourmillante des sols, les extraordinaires facultés des arbres, les liens qui nous unissent aux animaux, l'histoire des paysages" a rappelé en notes d'intentions le directeur général de la manifestation Jérémie Cornu. Pari tenu et gagné. La Sibérie de Tesson-Mesguich on la voit, on l'arpente, on en respire les odeurs, et on en soupèse la puissance. C'est pour ça aussi que William Mesguich est grand...

Jean-Rémi BARLAND

Programme détaillé du Festival de Journées de l'éloquence : www.atelier-languefrancaise.fr

Rencontre avec Marie-Hélène Lafon, orfèvre des mots

Prix Renaudot 2020 pour "Histoire du fils", elle était l'invitée de l'Atelier de la langue française

Soirée de haute tenue littéraire ce vendredi à la Villa Acantha où Marie-Hélène Lafon était l'invitée de l'Atelier de la langue française lors d'une conférence-rencontre animée de façon magistrale par Hugo Pinatel. Avec un souci constant de mettre en valeur à la fois l'écrivaine et son œuvre, ce dernier a structuré la rencontre autour du thème de la terre lié aux livres de Marie-Hélène Lafon. Et en premier lieu on nous proposa une double immersion en Auvergne, terre de volcans, qui est selon Alexandre Vialatte, une île, et dans le Cantal, qui est une île dans l'île au travers de textes précis écrits au fil des ans par uneoureuse du verbe et de la syntaxe rutilante. Pas d'effets de manche chez Marie-Hélène Lafon, pas de phrases pour ne rien dire, pas de pathos non plus, seulement l'expression de soi d'une terrienne élevée dans un pays agricole. Partie à Paris, elle enseigne le français et décide d'écrire en prenant de la distance. Il en ré-



À la Villa Acantha à l'Atelier de la langue française, Hugo Pinatel recevait Marie-Hélène Lafon. / PHOTO A.T.

"Quand les paysans changent, les paysages changent. Le corps du pays change quand la façon de le travailler change"

sulta des pages empreintes de résilience, d'empathie envers les hommes, les femmes, les bêtes, les maisons, les ruisseaux, avec chez les habitants du Cantal cette façon de se taire qui dit-elle "est la matrice même de mon écriture".

Avec élégance et précision Hugo Pinatel a permis à Marie-Hélène Lafon de mettre en

avant son travail d'orfèvre des mots ou expressions (comme "accamper", "ici rassembler les vaches", la "sauvagine", "pousser la neige des jours avec son ventre" qui derrière Henri Pourrat veut dire faire ce qu'on doit faire en dépit de tout), avec un lien établi entre le corps du pays et le corps des gens.

"Quand les paysans changent, les paysages changent. Le corps du pays change quand la façon de le travailler change" a rappelé Marie-Hélène Lafon qui n'hésita pas à évoquer la désertification des campagnes en citant "La montagne" de Jean Ferrat, le suicide de paysans étranglés de solitude. Précisant aussi

l'idée que l'on se souvient beaucoup par odeur, la romancière a cité comme sorte de madeleine de Proust à la mode du Cantal, "l'odeur de l'étable, du fumier, des mécaniques chaudes, des tracteurs, du vent, de nourriture, du beurre et de la crème, un registre présent dans tous mes livres".

En aucune manière écri-

"En littérature, lire et écrire ne se séparent pas"

vaine du terroir façon auteurs naturalistes populistes, Marie-Hélène Lafon s'inscrit par son écriture du côté de Giono et de Gracq dont elle a lu des extraits de "Carnets du grand chemin" et a salué les œuvres de Pierre Jourde, Pierre Bergounioux, et Richard Millet. Sans oublier son cher Gustave Flaubert, à qui elle a consacré un livre, et qu'elle définit comme le patron des écrivains morts et Pierre Michon qu'elle qualifie de patron des écrivains vivants.

"Tous sont des aventuriers du verbe et leurs œuvres m'ont pour ainsi dire façonnée moi qui pense qu'en littérature lire et écrire ne se séparent pas." Et d'ajouter non sans humour: "je vilipende Louise Colet, car je me suis aperçue que j'étais jalouse de sa relation avec mon colosse sentimental" Celle qui naquit à Aix-en-Provence en 1870 fut en effet la maîtresse de Flaubert avec qui elle rompit de façon assez mouvementée.

On le voit raconteuse d'"Histoires" opus qui lui valut le Goncourt de la nouvelle en 2016 et dont elle a présenté des extraits, Marie-Hélène Lafon qui cite en exergue de "Histoire du fils" cette phrase de Novarina: "le langage est notre sol, notre chair" est une lectrice in fabula. Chaque ouvrage composé avec humilité à hauteur de femme est un voyage au pays de la douleur d'exister, des secrets de famille, des cœurs simples et des éducations sentimentales.

Jean-Rémi BARLAND

Yann Moix : "Paris à nous deux !"

En attendant sa venue à Aix le 27 octobre à l'Atelier de la langue française, zoom sur "Paris", nouvel opus de l'auteur qui rafla le prix Renaudot en 2013

Écrire pour ne pas mourir chantait Anne Sylvestre que Yann Moix n'a cessé d'admirer jusqu'à louer son œuvre sur les plateaux télé... L'homme est connu comme chroniqueur de Laurent Ruquier. Aussi comme auteur et réalisateur du film *Podium* nommé cinq fois aux César, qu'il présenta à Aix avec Benoît Poelvoorde lors d'une soirée mémorable au Cézanne.

Mais c'est avant tout un authentique écrivain. Un admirateur d'André Gide, Dostoïevski, Stendhal, Proust ou Charles Péguy, doté d'une plume raffinée. À la clé : le prix Goncourt du premier roman avec *Jubilations vers le ciel* en 1996 et le Renaudot pour *Naissance* en 2013. "Les écrivains, affirme-t-il, sont des gens infréquentables et compliqués." Dans un monde qui ne sacralise plus la littérature, comment peut-on encore rêver de devenir écrivain ? Comment y parvient-on ?

Avec *Paris*, dernier tome de sa tétralogie titrée *Au pays de l'enfance immobile*, Yann Moix y répond par fragments autobiographiques en retraçant le parcours semé d'embûches et de doutes d'un Rastignac moderne. Un provincial ambitieux, qui "monte à Paris" pour se faire un nom dans le monde des lettres. Écrire pour ne pas mourir, disions-nous au début. Yann Moix le montre ici avec éclats, en soulignant la puissance fantasmagorique de la lit-



Yann Moix, auteur chez qui la tragédie côtoie le burlesque.

/PHOTO ARNAUD MEYER

térature : "Dans la vie en vrai, ce que les gens lisent dans les journaux leur sert d'opinion..."

Belle galerie de portraits

Au fil des pages, on est touché par des fulgurances de style, notamment lors de portraits assez remarquables. Fassbinder qui "loin des fadaïses anorexiques, et du sempiternel film d'auteur maladif, précieux, prudent et cauteleux, entendait dire le chaos." Bill Clinton : "Il avait l'allure d'un acteur pornographique (...). Ses joues rosâtres, son sourire hypocrite et son teint de porcinet, n'aidaient pas à lui conférer l'importance et la puissance réelle qu'il incar-

nait." Georges Bush : "Un homme revêche qu'on eût confondu avec un professeur de dessin industriel ou de comptabilité analytique, qui avait achevé son mandat dans la décrépitude et le chaos." Et idem des mots poignants sur François Mitterrand et sa fin de vie.

Le roman *Paris* se déploie quand Yann Moix y débarque à l'âge de 20 ans, pour y faire le malin et qu'il constate ne pas en avoir les moyens. Il prend alors un stylo et décide d'être Chateaubriand, Victor Hugo, Philippe Sollers ou rien. Écrire pour séduire en fait. Se faire une place dans un corps social dont il est étranger. Écrire pour

draguer les filles aussi. Un bon moteur pour la plume mais un très mauvais calcul pour la séduction, tant celles-ci préférèrent un rappeur à un écrivain.

On lit que Moix se retrouve à dormir dans un squat, puis à Beaubourg avant que le braqueur-écrivain Roger Knobelspiess lui prête un appartement assez insalubre dans le 10^e arrondissement. C'est là qu'il commencera d'arpenter son "chemin de mots" qui le conduira à l'accouchement de *Jubilations vers le ciel*, son premier ouvrage publié chez Grasset.

Roman d'apprentissage où la tragédie côtoie le burlesque, où les réussites et les échecs littéraires et sentimentaux s'entremêlent, *Paris* est son livre le plus drôle, le plus foisonnant. On y croise en mode silhouette les poids lourds littéraires Milan Kundera, Patrick Modiano, Le Clézio, Bernard-Henri Lévy et un certain Drach "fétichiste des pieds". Le tout tisse la toile du livre puissant et terriblement inventif de cet auteur que l'Atelier de langue française a eu la bonne idée d'inviter à Aix le 27 octobre prochain.

Jean-Rémi BARLAND

"Paris" par Yann Moix (Éditions Grasset, 255 pages, 20,50 €). Rencontre avec Yann Moix sur le thème "Devenir quelqu'un sinon quelque chose". Jeudi 27 octobre à 18h30. Atelier de la langue française 9, av Henri Pontier. - Réservations et Infos : 04 13 91 07 30 et à : www.atelier-languefrancaise.fr

"La naissance est avant tout devant nous"

Yann Moix était l'invité de l'Atelier de la langue française pour une rencontre autour de ses livres, dont "Paris", qui vient de sortir chez Grasset

Ca me touche que vous soyez là et que vous soyez déplacés pour rencontrer un écrivain". D'emblée, Yann Moix se montre enthousiaste et très reconnaissant à l'Atelier de la langue française de l'avoir invité à venir parler de son œuvre, de son métier et de son engouement pour la littérature. "J'ai écrit, dit-il, d'une traite, les quatre tomes qui composent ma tétralogie 'Au pays de l'enfance immobile'. Puis, je les ai saucissonnés pour ainsi obtenir 'Orléans', 'Reims', 'Verdun', et 'Paris', le dernier opus de l'édifice. Et comprendre en fait ce qu'il y avait dedans".

D'une précision exemplaire, ayant intelligemment décortiqué l'œuvre de Yann Moix, Hugo Pinatel de l'Atelier de la langue française a mené les débats en fragmentant lui aussi les thèmes de ses questions. "Pourquoi avez-vous intitulé 'Romans' ces textes autobiographiques ?" Et Yann Moix de répondre : "car c'est un condensé de personnages avec lesquels je peux inventer, différencier les choses exactes des choses vraies, les unes et les autres ne sont pas forcément semblables. Dans un roman, ce qui compte, c'est la vérité et pas l'exactitude. Cela m'a permis de faire ce que je voulais avec la temporalité."

Le temps, autre grand sujet abordé par Hugo Pinatel. Yann Moix répond : "le passé ne compte pour rien. On n'est riche que de l'instant présent." Pourtant, pour retrouver dans sa mémoire "l'enfant qui pleure au fond du puits" comme le chanterait Anne Sylvestre qu'il aime tant, Yann Moix s'est employé à fouiller le passé. Sa souffrance endurée, quand il fut maltraité



Yann Moix aux côtés de Hugo Pinatel de l'Atelier de la langue française a fait l'éloge du mentir-vrai romanesque.

/ PHOTO TRISTAN PRANGER

dans sa jeunesse, il en a fait une œuvre et "Naissance" oblige (titre avec lequel il obtint le Renaudot en 2013), Yann Moix évoqua alors les relations enfants-parents, ces derniers ayant pour mission d'aider leurs enfants à trouver leur place ou leur indiquer à laquelle ils pourraient prétendre. "La naissance est avant tout devant nous, dit-il, mettre un enfant au monde, ça relève de la biologie. Être géniteur, c'est autre chose. C'est une chose mystique. Quant aux souffrances endurées par les enfants, j'ai de par mon histoire un laser. Je dé-

tecte tout de suite les gens qui furent maltraités".

"Charles Péguy est très drôle"

De ses expériences douloureuses, de ses joies, de son envie de séduire les filles, Yann Moix en a fait des romans souvent traversés de fantaisies joyeuses. Et de dessiner alors le portrait de l'écrivain essentiel : "quelqu'un qui a de l'humour comme Péguy par exemple qui est très drôle. Les grands auteurs sont ceux qui se perdent dans leurs œuvres et ont quelque chose à dire, ajoute-t-il. Plus les

écrivains sont dans leur terrain, plus ils parleront de ce qu'ils connaissent, plus ils diront des choses vécues, plus je serai en phase avec ce qu'ils écrivent".

Enthousiaste, faisant l'éloge des personnages romanesques souvent plus vrais que les livres, et qui lui semblent exister davantage que des personnes réelles croisées ça et là, Yann Moix a convaincu le public, l'a époustoufflé par sa culture, et son sens critique et a prouvé qu'il n'était pas un auteur... mais un authentique écrivain.

Jean-Rémi BARLAND

L'écrivain Grégoire Bouillier mène sa propre enquête

Il signe un roman-fleuve de 900 pages sur un fait divers hors du commun dans les années 80

Encore peu connu du grand public, des lecteurs, et pourtant auteur d'une œuvre pointue et pléthorique, Grégoire Bouillier sera le prochain invité de Hugo Pinatel lors d'une rencontre-débat au sein de l'Atelier de la langue française le 17 novembre à la villa Acantha. Il n'a obtenu aucun des prix littéraires de l'automne. Pourtant, il aurait mérité une récompense avec ce roman-fleuve *Le cœur ne cède pas*. Ce sont 900 pages qui se déroulent d'une traite. Un ouvrage qui mêle enquête, littérature et autopsie d'une mort annoncée, celle d'une ancienne mannequin Marcelle Pichon. En août 1985, elle se laissa mourir de faim, à son domicile. Son agonie dura quarante-cinq jours. Elle écrit alors un journal, comme l'avait fait également Bobby Sands, un militant de l'IRA qui a écrit sur les dix-sept premiers jours de son supplice.

Marcelle Pichon, dont on retrouva le corps des mois plus tard, reste le personnage central du récit. Une femme née le 3 février 1921, année de la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe, du procès Landru, du vaccin BCG. Le droit de vote des femmes fut voté, à une écrasante majorité, avant que ce vote soit invalidé par le Sénat l'année suivante. Mais par-des-

sus tout l'année 1921 ce fut également celle de la vache qui rit, de la société Léon Bel, et celle du N° 5 de Coco Chanel, sans oublier que le film *Shining* de Kubrick se clôt sur un grand bal s'étant déroulé à l'Overlook hôtel, le 4 juillet 1921. Dans une sorte de catalogue à la Prévert, Grégoire Bouillier réitéra ce procédé d'énumération dans son ouvrage en évoquant l'année 1985, année de naissance des Restos du Cœur de Coluche.

Portrait d'une femme oubliée

Le cœur ne cède pas est un des événements de cette rentrée littéraire. Il fait découvrir au lecteur une foultitude de choses par le biais du détail, comme l'importance qu'eut la ligne Paris-Orléans dans la naissance de la SNCF. L'auteur, fin observateur des passions humaines, brosse avec Marcelle le portrait d'une femme oubliée, qui ne fut pas, nous dit-on, une Emma Bovary, une Anna Karénine, une Jo March, une Milady de Winter, pas même une Mrs Dalloway, une Fifi Brindacier, une Emily Brontë ou une Valerie Solanas, mais une passante du grand souci. Une victime peu consentante de la raideur des adultes, abandonnée par sa mère, élevée dans la brutalité par un père coiffeur. Qui fut-elle cette an-



L'auteur Grégoire Bouillier sera à Aix, le 17 novembre, pour "un face aux lecteurs" à la villa Acantha.

/ PHOTO PASCAL ITO

cienne mannequin des années 1950, qui apparaît sur une prétendue photo retrouvée ? On apprend par la suite que ce n'est pas elle. Elle se maria sous l'Occupation et eut deux fils. Elle a vécu au 183 rue Champignonnet où habita Piéral, le nain le plus célèbre du cinéma français, celui des *Visiteurs du soir*, de *L'éternel retour*, ou du *Capitan*.

Rapport au père

Grégoire Bouillier en Hercule Poirot de la douleur d'exister, assisté de Penny, une miss Marple un rien déjantée, utilise l'humour comme une arme de guerre narrative. Il émeut avec l'évocation de ses propres racines et de son rapport au père, et convoque au passage à la barre créateurs et individus dont l'histoire personnelle se mêle à l'histoire du monde. Grégoire Bouillier, pour qui l'écriture a toujours été le "remède contre la mort", signe avec ce journal d'agonie et plein de fantaisie, un roman gigogne fabuleusement érudite.

Jean-Rémi BARLAND

"Le cœur ne cède pas" par Grégoire Bouillier. Flammarion, 903 pages, 26 €. Il sera à l'Atelier de la langue française jeudi 17 novembre à la Villa Acantha de 18 h 30 à 20 h 30. Réservations : 04 65 36 27 10.

"Une mort spectaculaire mais une vie anonyme"

RENCONTRE L'Atelier de la langue française a reçu Grégoire Bouillier, auteur du monumental "Le cœur ne cède pas" roman de 900 pages

C'est non sans une certaine solennité que Maria-Pia de Pompignon annonce dans une salle pleine, la réception "d'un écrivain salué depuis longtemps par la critique et pourtant inconnu du grand public". Cet écrivain, c'est Grégoire Bouillier et son dernier ouvrage c'est *Le cœur ne cède pas*. "De quoi s'agit-il?" enchaîne celle qui accueille cet auteur prolifique, signataire d'abord d'ouvrages courts puis très vite monumentaux au sens étymologique du terme: *Le dossier M*, dont les deux volumes réunis font 1600 pages, s'est imposé comme une plongée dans l'acte littéraire dans son entier.

Tout commence par un fait divers qui peut se résumer en quelques chiffres. 1985, Grégoire Bouillier entend à la radio qu'une femme, ancien mannequin de chez Jacques Fath vient d'être retrouvée momifiée chez elle. Dix mois c'est le temps qui a fallu pour que le corps de cette femme soit retrouvé. Quarante-cinq jours c'est le temps de son suicide, car cette femme s'est laissé mourir de faim. Ajoutez à cela qu'elle a rédigé son journal d'agonie, et vous obtiendrez l'affaire Marcelle Pichon. "C'est sur la base de ces quelques informations que vous avez décidé, Grégoire Bouillier, de rédiger ce roman qui est une enquête en arborescence, dont le tronc est le suicide de Marcelle bien sûr et les ramifications nombreuses." On ne saurait mieux ré-



Grégoire Bouillier interrogé par Maria-Pia de Pompignon, défend son ouvrage.

/ PHOTO TRISTAN PRANGER

sumer ce livre de 900 pages, qui pèse 1,3kg et dont Grégoire Bouillier parle avec ferveur, en écrivant justement. Si l'auteur s'excuse du poids de l'ouvrage - "Je sais que c'est un peu compliqué à lire surtout quand on est au lit" - il ne regrette en rien "d'avoir consacré 900 pages à cette femme dont la mort est spectaculaire, mais dont la vie est totalement anonyme".

"Une vie minuscule comme l'aurait dit Pierre Michon, ajoute-t-il, même s'il n'y a pas de vie minuscule, à partir du moment où l'on se donne la peine d'aller regarder de près ce qu'elle contient." Grégoire Bouillier explore

très vite la question de l'écriture. "Écrire, c'est rentrer dans un espace où la vie devient intense". "Écrire c'est une force de vie qui s'oppose aux pulsions de mort". C'est bien de cela qu'il s'agit, car le fait divers est certes le point central du roman, mais le sujet est ailleurs. Un livre dans le livre ou comment écrit-on un roman; et comment fabrique-t-on un personnage, autant de questions que soulève le travail de Grégoire Bouillier qui s'en est largement expliqué.

On découvre aussi, au-delà du récit de Marcelle Pichon, celui de l'auteur alors enfant subjugué par la lecture de

Mémoires d'un âne de Stevenson, qui évoque la maltraitance et l'Odyssée d'Homère. "Ce fut un choc, un vertige. Au final les *Mémoires d'un âne* c'est un peu le récit d'Homère", rappelle-t-il et de préciser que les premières émotions sont fondatrices. D'émotions, il y en a beaucoup dans *Le cœur ne cède pas*, de l'humour et des portraits également.

Modiano en ombre chinoise

Curieusement si le roman de Grégoire Bouillier brosse le portrait de personnages multiples, dont une hilarante assistante du narrateur, l'auteur ne les décrit pas physiquement. Il préfère laisser le lecteur imaginer leurs représentations. Les dialogues ont donc beaucoup d'importance.

Avec intelligence, Maria-Pia de Pompignon permet à Grégoire Bouillier de parler de son monde fictif et des ombres chinoises qui traversent le roman. Parmi lesquelles celle de Patrick Modiano et son *Dora Bruder* récite lui aussi en forme d'enquête. Dans l'assemblée, où il n'y avait que deux personnes ayant lu les 900 pages du roman, les questions ont fusé. On salua au final l'aisance avec laquelle Grégoire Bouillier a défendu son livre qui est aussi un hymne compassionnel à une femme douloureusement disparue, transformée ici en personnage littéraire.

Jean-Rémi BARLAND

Et vous, vous l'auriez eu le certificat d'études ?

L'Atelier de la langue française a organisé hier, à la Manufacture, une plongée dans le temps pour tenter de décrocher le célèbre diplôme...

Tu viens te tester toi aussi ? Paraît qu'il y a des questions de couture... "Je suis tellement mauvais en informatique, que je vais me planter !" Parfum de nostalgie et ambiance taquine hier après-midi au sein de l'amphithéâtre de la Manufacture à quelques minutes du début de l'événement organisé par l'Atelier de la langue française dans le cadre de la Biennale. Soit, l'examen du certificat d'études ouvert à partir de... 13 ans ! Facile...

Première épreuve pour les quadras et quinquas représentés en force --la majorité de la petite soixantaine de candidats-- : réussir à télécharger l'application Kahoot pour répondre aux 64 vraies questions piochées dans les éditions Hachette, datant de 1923 et 1930.

"Et ils avaient 13 ans à l'époque...", souffle consternée, une candidate.

"C'est un peu anachronique, sourit Gislain, secrétaire général de l'association, mais on ne pouvait pas faire autrement. Il aurait été impossible de corriger toutes les copies en si peu de temps. On voulait mettre en valeur de façon ludique un diplôme qui n'existe plus tout en jouant avec les codes de l'époque."

La cloche retentit, et Franck,



Hugo et Franck ont animé avec brio cet examen pas comme les autres, hier à la Manufacture.

/PHOTO DR

professeur acteur, entre en scène assisté de Hugo qui se charge de réguler les questions de français, géographie, culture mais aussi problèmes de mathématiques, couture, agriculture et autres tortures pour les méninges. Petit test pour savoir si les applis fonctionnent : "2 + 2". Ouf, tout le monde a la bonne réponse. Si le reste est du même acabit, on peut même espérer la mention. On déchant vite...

"Après la bataille de Crécy en 1346, quelle ville les Anglais occupent-ils pendant plus de deux cents ans?" "Quel est le subjonctif imparfait du verbe conduire à la 2^e personne du singulier?" "Au cours d'une lessive, comment s'appelle l'étape où l'on ajoute du bleu d'outre-mer afin de raviver les blancs?" "Dans quelle région de France l'époisses est-il produit..." Par série de dix, les questions s'enchaînent comme autant de coups de canif dans vos certitudes. Vous n'aurez pas la mention, peut-être même pas la moyenne... "Et ils avaient 13 ans à l'époque", souffle, consternée, une candidate qui vient de confondre l'embouchure de la Loire et celle de la Seine. Mère. "Comment s'appelle un hôpital pour lépreux situé en dehors des villes?" Une léproserie! On a bon. "156 375 est-il un multiple de 9?" Euh, oui... ? Juste. Un hasard heureux. "Il suffit d'additionner les chiffres,

si on tombe sur 9, c'est bon", clairoonne un "matheux" invité à décrypter la réponse.

Deux heures plus tard, c'est le verdict. Vous êtes nulle : 31 sur 64. Mais le but a été atteint : vous avez (ré) appris plein de choses tout en vous amusant. Le plus dur, maintenant, va être de les retenir... La première de la promo a décroché un très honorable 50 sur 64. Bravo. Hélène est repartie avec deux entrées pour la grotte Cosquer --un des partenaires de l'événement, un manuel d'éloquence et un stylo. Les deux suivants ont aussi eu droit à des cadeaux, et tous les candidats ont décroché leur diplôme, y compris les mauvais élèves car l'essentiel était de participer. Reste cette sensation désagréable que le certificat d'études primaires en 1930 équivalait --presque-- à un Bac + 6 aujourd'hui...

L.S.

www.atelier-languefrancaise.fr